

MAIRIE
DE
CHALABRE

Le 194

Téléphone 39

N°

OBJET

Pour la troisième fois, une foule
recueillie et émue accompagne au
champ du repos la dépouille d'un soldat
tombe pour la libération de notre pays.

Et, ce jour, c'est Roger Lacroix qui occupe
toutes nos pensées

Vous évoquons sa silhouette à la fois mince et
vivace, l'ovale de son visage qu'éclairent deux
grands yeux bruns, le dessin énergique de sa
bouche, son grand front qui porte la marque
d'une intelligence peu commune. Vous le
revoyons dans son uniforme de l'école nationale
professionnelle de Voiron qu'il a fréquentée pen-
dant six ans et dont il était l'un des
meilleurs élèves. Toute sa jeunesse, il l'avait
consacrée à l'étude, et par son travail acharné,
il avait conquis les diplômes qui lui auraient
permis d'accéder un jour au grade d'officier mécanicien

meccanicien de la marine.

Il était profondément attaché à sa famille et entourait d'une sollicitude particulière un père cruellement meurtri par la vie.

Il aimait aussi le pays où il était né. Il y revenait avec plaisir pour passer les vacances auprès d'une vieille grand'mère dont il était l'orgueil, et, plus tard, dans la maison de sa tante où il était traité comme un véritable fils. Il y avait choisi sa fiancée. Il semblait donc que son destin était fixé et que s'ouvrait devant lui une existence calme et heureuse.

Mais il faisait partie de cette génération ardente que le drame de la libération devait fortement ébranler !

Il avait, d'ailleurs, de qui tenir ! Soy père, grand mutilé de 14, avait largement payé son tribut à la Patrie ; et soy oncle, vivement touché par la même guerre, supportait les atteintes d'une grave affection contractée dans les tranchées. Les conseils de prudence de l'un et de l'autre n'ont pu ébranler la résolution du jeune homme de participer à l'œuvre commune.

Et, après avoir rejoint les résistants de Ficaussel, il s'engageait dans la vaillante formation Rhin et Danube. Le Noël 44, il montait au front et, le 17 février 45, il tombait, victime, hélas, de l'imprudence d'un camarade.

Combien devrait nous être précieuse une victoire payée par le sacrifice de héros tels que Roger Lacroix ! La fougue, la témérité de tous ces enfants de vingt ans laisse bien loin nos égoïsmes personnels, s'impose à notre admiration. Elle va rejoindre dans l'histoire de notre pays les hauts faits d'armes de ces hommes dont les exploits ont contribué à faire la France forte et respectée.

Elle inspire aujourd'hui à cette foule pressée autour de ce cercueil recouvert du drapeau, la profonde émotion qui élève l'âme vers tout ce qui est sublime.

Et je désire que la famille de Roger Lacroix sente combien sont sincères les marques de sympathie et les condoléances que lui adresse, par ma voix, toute la population de Chalabre.

Madame Font

7 novembre 1948.